

le stéphanois



222 22 SEPTEMBRE - 13 OCTOBRE 2016

JOURNAL D'INFORMATIONS DE SAINT-ÉTIENNE-DU-ROUVRAY

Culture à la coupe p. 4 et 5

Quand les collectivités se partagent la culture, reste à savoir quelle sera la part des communes.

Du 9 dans les écoles p. 8

L'ouverture d'une neuvième classe à la rentrée n'est pas que le reflet de la croissance démographique de la ville.

La science dans l'espace p. 18 et 19

L'édition 2016 de la Fête de la science met l'exploration spatiale sur orbite au Madrillet.



Du mal-être des ados

Crise d'adolescence « normale » ou maladie psychiatrique, le mal-être des jeunes n'est pas toujours facile à décrypter. Aux professionnels de faire la part des choses. Aux parents de tenir leur place, entre écoute et distance bienveillantes. **p. 10 à 13**

GYM DOUCE

Neuf Stéphanaïses en Slovénie

Une délégation de neuf gymnastes seniors stéphanaïses représentera la France à la cinquième édition du « Golden age gym festival » dans la ville de Potoroz, en Slovénie. Du 2 au 7 octobre, ces dames du Club gymnique stéphanaïse (CGS) présenteront une chorégraphie sous les couleurs de la France et du CGS. Avec Elbeuf, elles seront les seules haut-normandes de ces rencontres internationales. « *La gym douce permet de maintenir la forme et son autonomie*, explique Grégory Legros, leur entraîneur. *Nous faisons du cardio, du renforcement musculaire, nous travaillons sur la mémoire, l'équilibre et la prévention des chutes.* »

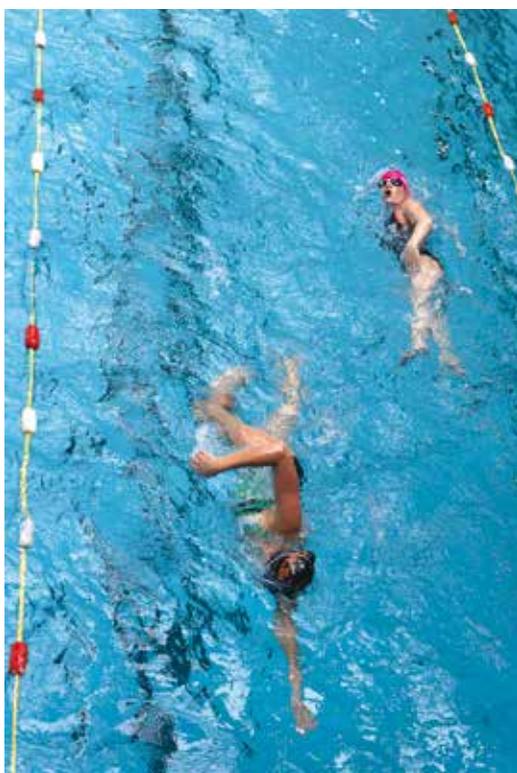
DIAPORAMA

Les assos en photos

Le diaporama de la Journée des associations de samedi 10 septembre 2016 est en ligne sur saintetiennedurouvray.fr.



PHOTO: E. B.



SPORT

La meilleure façon de nager

Le Club nautique stéphanaïse (CNS) se maintient à flot en dépit de la fermeture de la piscine Marcel-Porzou. « *Nous poursuivons notre activité en proposant exclusivement du perfectionnement à la nage* », précise Sandra Chevallier, la présidente du CNS. Depuis la rentrée de septembre, les activités du club se déroulent donc à la piscine municipale de Sotteville-lès-Rouen avec cinq créneaux horaires par semaine répartis entre le mardi soir, le mercredi après-midi et le samedi en début d'après-midi. Les cours s'adressent aux adultes et aux enfants à partir de 8 ans, capables de nager 50 mètres.

INSCRIPTIONS Téléphoner au 0683667746.



RESACRALISATION

Réouverture de l'église

La réouverture de l'église Saint-Étienne aura lieu dimanche 2 octobre à 15 h 30. La messe y sera célébrée. Elle sera précédée d'une procession partant de la mairie et d'un rite pénitentiel de réparation, afin de rendre au culte l'église profanée par l'assassinat du père Jacques Hamel.

Mercredi 14 septembre, le pape François a déclaré dans une homélie prononcée au Vatican que « le père Jacques [...] fait partie de [la] chaîne des martyrs ». Le pape a invité « toutes les confessions religieuses » à dire : « Tuer au nom de Dieu est satanique ».



PHOTO: J.-P. S.

LES BALLES ROSES

Doubles mixtes sur court

Le club de tennis de Saint-Étienne-du-Rouvray organise samedi 1^{er} octobre une journée de doubles mixtes au profit de la lutte contre le cancer du sein.

PRATIQUE Inscription 15 €. Tél. : 06 47 85 03 56.



À MON AVIS

La vie est plus forte

La rentrée scolaire de nos enfants a eu lieu. C'est, parmi d'autres à venir, une des étapes qui fait vie commune.

C'était de notre responsabilité collective, suite à l'épreuve que nous avons traversée, que ce moment crucial et concret pour nous reconstruire dans notre quotidien soit une rentrée sereine et exemplaire.

J'y ai vu de la sérénité et de la dignité. Et j'y ai vu aussi du sourire.

Merci à tous les adultes qui y ont contribué, notamment les parents, les enseignants et les personnels municipaux. Et bonne scolarité à nos enfants toujours plus nombreux.

L'éducation des enfants, des jeunes est et restera une préoccupation majeure de notre Ville afin de faire que chacun d'entre eux puisse devenir un citoyen ouvert sur le monde qui l'entoure.

Un autre moment fort de notre histoire collective va maintenant s'approcher à grands pas avec la réouverture de notre église du centre-ville le 2 octobre.

Oui, la vie est plus forte.

Hubert Wulfranc

Maire, conseiller départemental



Directeur de la publication :
Jérôme Gosselin. **Directrice de l'information et de la communication :**

Sandrine Gossent. **Réalisation :** service municipal d'information et de communication.

Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com / CS 80458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray Cedex.

Conception graphique : L'ATELIER de communication.

Mise en page : Aurélie Mailly.

Rédaction : Fabrice Chillet, Stéphane Nappez, Céline Lapert. **Secrétariat de rédaction :** Céline Lapert.

Photographes : Jean-Pierre Sageot (J.-P.S.)
Éric Bénard (E.B.), Marie-Hélène Labat (M.-H.L.),
Jérôme Lallier (J.L.), Loïc Seron (L.S.) **Distribution :**
Benjamin Dutheil. **Tirage :** 15 000 exemplaires.

Imprimerie : ETC 02 35 95 06 00.

COLLECTIVITÉS

La culture en partage

La culture à toutes les sauces, municipale, départementale, régionale, métropolitaine ou nationale. Chaque collectivité protège sa part du gâteau mais l'échelon communal risque de ne conserver que les miettes.

Les coulisses de l'info

Avant la fin décembre 2016, la Métropole devra rendre sa copie pour faire savoir si elle souhaite intégrer la culture dans le champ de ses compétences. Mais pour en faire quoi? Quand les collectivités locales se partagent la compétence culturelle, quelles sont leurs intentions?

Le législateur chargé de mettre en musique le dernier acte en date de la décentralisation a prévu que la culture resterait une compétence partagée à tous les échelons des collectivités locales. Dans les faits, chaque collectivité semble vouloir préserver son pré carré en termes d'actions culturelles pour une salle de spectacle, des lieux de formations, un festival, un musée... Mais en auront-elles toutes les moyens? « Il faut que les collectivités sachent se responsabiliser, explique la sénatrice Catherine Morin-Desailly. Mécaniquement, les métropoles sont appelées à aspirer cette compétence car la culture représente un poids financier important que les communes ne sont plus forcément en mesure d'assurer. La Région et la Métropole* sont à des niveaux de financement qui apparaissent plus opportuns. » Dont acte, la culture reviendrait à ceux qui sont d'abord en mesure d'en assumer la charge économique. Mais cela sera-t-il suffisant? « Oui, aujourd'hui la culture est en partie considérée comme un marqueur économique,

La fabrique du social

reconnaît Béatrice Hanin, la directrice du Rive Gauche. *On nous demande de justifier quelle économie on fabrique. Mais nous contribuons aussi à fabriquer du lien social. C'est plus difficile à mesurer mais c'est tout autant essentiel. Dans ce cadre, le dialogue entre tous les partenaires institutionnels est particulièrement nécessaire.* »

Même son de cloche du côté de David Bobbée, le directeur du Centre dramatique national de Normandie. « Je défends un projet artistique et politique clair qui participe à la visibilité et à la lisibilité du territoire. L'ouverture reste selon moi la donnée de base. Le monopole d'une institution, quelle qu'elle soit, serait une erreur. L'État risquerait d'être aveugle aux spécificités locales, et les locaux risqueraient d'instrumentaliser la culture à des desseins électoralistes. »

Préserver l'identité communale

De son côté, Jérôme Gosselin, adjoint à la culture à Saint-Étienne-du-Rouvray, mise sur la complémentarité plutôt que sur la





◀ La présentation de saison du Rive Gauche permet aux spectateurs, aux artistes et à l'équipe du théâtre de nouer et d'entretenir des liens de proximité pour une authentique démocratisation de la culture.

PHOTO : E. B.

concurrence. « *Les moyens de la Métropole complétant ceux des communes et laissant le soin à chaque ville de cultiver son identité, oui ! Dans tous les cas, cela n'empêche pas l'indépendance pédagogique liée à chaque équipe d'établissement communal.* » Reste à savoir si ce vœu pieu saura s'adapter « *aux variations jamais closes de la politique des échelles territoriales* », ainsi que les décrit le sociologue Guy Saez (lire l'interview

ci-contre). En effet, tant que l'organisation entre les départements, les régions et les métropoles ne sera pas fixée, il paraît bien difficile d'engager sereinement de grands chantiers culturels. ■

* Interrogée à plusieurs reprises par la rédaction du *Stéphanois*, la Métropole n'a pas souhaité s'exprimer sur le sujet de la métropolisation de la culture.

APPUI

Droit aux cultures

Fondé en mai 2016, à l'initiative d'acteurs culturels locaux, le collectif Culture et citoyenneté s'est engagé dans une charte à relever plusieurs défis parmi lesquels : défendre la diversité culturelle et faire en sorte que les lieux culturels ne soient plus des lieux de consommation mais bien de socialisation. « *On se positionne comme force de construction. Pour nous, la culture ne peut pas s'arrêter au tourisme. La question que nous souhaitons soumettre aux collectivités et à tous les citoyens, c'est d'abord : quelle est la place de l'artiste dans notre société ?* »

INFOS Page Facebook - Collectif Culture et citoyenneté.

INTERVIEW

« Le process métropolitain est purement marketing »

Guy Saez, directeur de recherche émérite CNRS UMR Pacte-Grenoble

Que signifie la métropolisation de la culture ?

La métropolisation modifie le rapport que l'État et les collectivités locales avaient mis en place depuis les années 1960. Le lien de coopération disparaît alors que les métropoles veulent détenir cette compétence qui permet d'exister au sein de la compétition territoriale. De surcroît, en France, la création des métropoles et des nouvelles régions a été presque concomitante, ce qui a pu produire des clashes intellectuels et institutionnels. Le législateur français a prévu que toutes les collectivités se partageraient la compétence culturelle. Problème, il n'est précisé nulle part comment faire.

La culture aurait-elle d'autres enjeux ?

Le process métropolitain à l'œuvre est purement marketing. Il y a clairement une volonté d'utiliser ce qui est une constante du travail artistique : la flexibilité. Il s'agit de sortir du modèle de la culture, portée par les administrations et subventionnée, pour passer à la culture de la petite entreprise. Le discours qui est adressé au monde culturel de la part des politiques c'est dorénavant : faites vos preuves, parce que vous devez vous adapter à ce monde d'une culture entrepreneuriale. Derrière cela, l'idée portée par certains élus et professionnels de l'administration, c'est qu'il faut coupler la recherche de nouvelles émergences artistiques avec ce qui peut être source de valeurs.

INDUSTRIE

SCA : les Vosges à la rescousse

Les 62 emplois de l'atelier « vaisselle et serviettes jetables » de l'usine stéphanaise SCA ont trouvé un repreneur. Soixante et onze autres emplois seront toutefois supprimés sur le site d'ici un an.

SUR LES 133 EMPLOIS MENACÉS PAR LE PLAN DE SAUVEGARDE DE L'EMPLOI (PSE), seuls 71 seront finalement supprimés d'ici un an sur le site stéphanaise du groupe suédois SCA (lire *Le Stéphanaise* n° 218). Ils concernent l'atelier B de l'usine (papier toilette et essuie-tout). Les salariés impactés ont reçu leur lettre recommandée mi-septembre.

Les 62 salariés travaillant sur l'atelier A, spécialisé quant à lui dans la fabrication de vaisselle et de serviettes jetables, seront repris par la société vosgienne Le Nappage. « *Un pré-accord a été signé avec SCA pour une reprise des actifs à l'euro symbolique, explique Didier Destouches, le PDG du Nappage. Nous devrions démarrer le 1^{er} novembre.* » La société vosgienne est leader en France dans le secteur de la vaisselle jetable, nappes et serviettes en papier et se situe, selon son PDG, « *dans les cinq premiers en Europe* ».

L'intersyndicale CFE-CGC/CFDT/CGT était parvenue à un accord partiel avec la direction du groupe avant l'été. Les syndicats ont notamment obtenu que les salariés repris par Le Nappage bénéficient d'une prime. « *Nous avons également obtenu que les salariés volontaires de l'atelier B, âgés de 57 ans et plus au 1^{er} janvier, puissent bénéficier d'un départ en pré-retraite avec 75 % de leur*

salaire brut payé par le groupe, indique-t-on à l'intersyndicale. Des aides à la création d'entreprise seront également proposées aux départs volontaires. »

Départs volontaires

Si les départs volontaires n'atteignent pas l'objectif des 71 suppressions de postes prévus par le PSE, la direction procédera à des licenciements. Ces suppressions d'emplois sur l'atelier B se traduiront

également par l'arrêt de la machine RM6 (essuie-tout blanc). « *Ils suppriment la meilleure machine du parc* », pointent les syndicalistes, craignant que cet arrêt soit le prélude à un autre PSE dans un futur proche. Du côté du repreneur de l'atelier A, la vision de l'avenir est en revanche moins sombre. « *Nous allons redéployer l'activité et augmenter les volumes, assure Didier Destouches, j'ai très bon espoir sur la pérennité du site.* » ■



Il ne restera que 125 salariés sur le site stéphanaise SCA, fin 2017, sur les 270 que comptait l'usine avant l'annonce du PSE, en mars dernier.
PHOTO : J.-P.S.



PISCINE

Travaux en cours

Les mois de juillet et d'août ont été mis à profit pour affiner la préparation et la mise en œuvre du chantier de réhabilitation de la piscine Marcel-Porzou. Après que les bassins ont été vidés à la fin du mois d'août, le chantier est entré en phase active. L'ensemble des entreprises impliquées sont en cours d'installation au niveau du terrain de volley et sur une partie du cynodrome, en particulier pour le stationnement des véhicules. Les premiers coups de pelles sont attendus mi-octobre.

Tout sur les bébés

L'espace Georges-Déziré accueille du 26 septembre au 1^{er} octobre la première édition de la semaine de la petite enfance. Six jours pour tout savoir sur les moins de 3 ans.



BÉBÉ EST UNE PERSONNE. UNE PERSONNE DONT IL CONVIENT DE CONNAÎTRE LES BESOINS SPÉCIFIQUES POUR QU'ELLE DEVIENNE GRANDE ET ÉPANOUIE. Cette très importante personne méritait donc une semaine à elle toute seule, ouverte à tous... « *Nous nous adressons évidemment aux parents et aux futurs parents, aux professionnels de la petite enfance, mais aussi à tous ceux qui s'intéressent au bien-être de bébé* », explique Audrey Herpin, la responsable de la Maison de la famille.

Auparavant ramassé sur une seule journée, ce rendez-vous désormais élargi sur six jours a fait sien la philosophie du contrat local de santé (CLS). « *La santé des moins de 3 ans concerne toute la famille, appuie Pierre Creusé, le coordonnateur CLS, les écrans allumés, une alimentation trop sucrée, le bruit, les rythmes de vie, etc., ont un impact direct sur l'enfant. Cette première semaine de la petite enfance est aussi l'occasion de créer les conditions d'une intervention plurielle des professionnels de santé, sur notre territoire.* »

Éducateurs de jeunes enfants, bibliothécaires, psychomotricienne, diététicienne, éducateurs sportifs, Association familiale... tous ceux qui travaillent au bien-être et à l'épanouissement de bébé ont répondu

présent, « *les professionnels de la PMI (protection maternelle et infantile) seront là* », souligne Pierre Creusé.

Un concert pour les tout-petits

Ces rencontres sont le propre du Contrat local de santé. En faisant sortir les institutions de leurs murs, elles permettent de renforcer le maillage entre les professionnels, assure le coordonnateur CLS. « *Tricoter un parcours de santé pour les enfants passe par des collectifs professionnels et une prise en charge réactive et véritable* », dit-il. Et dans ce parcours de santé, s'amuser compte autant que le stéthoscope du docteur. La journée de clôture, samedi 1^{er} octobre ne l'oublie pas. Elle sera ponctuée par une série d'ateliers créatifs et d'éveil et qui s'achèvera en chantant avec Rémi le roi des comptines, précise Audrey Herpin, « *un concert pour les tout-petits à partir de comptines en interactivité avec les enfants, avec des jeux de doigts et de mains...* »

RENSEIGNEMENTS Centre socioculturel Georges-Déziré au 02 35 02 76 90.

▲ La semaine de la petite enfance sera également l'occasion de bouger son petit corps. Baby gym : vendredi 30 septembre, au Cosum Youri-Gagarine. PHOTO : L.S.

CAFÉ-DÉBAT

Faut-il se former pour travailler ?

La Ville de Saint-Étienne-du-Rouvray, en partenariat avec l'Association du centre social de La Houssière (ACSH), organise un café-débat mardi 4 octobre de 14 à 17 heures dans les locaux de l'ACSH. Il aura pour thème : « Faut-il se former pour travailler ? »

Les échanges se feront autour de tables rondes, en présence de représentants des services de la Ville (Mief - Maison de l'information sur l'emploi et la formation, développement social, jeunesse), de l'ACSH, de Pôle emploi, de la mission locale, du Caps formation, du Point relais conseil VAE – validation des acquis de l'expérience.

« *Notre objectif est d'aller en direction des habitants des quartiers prioritaires afin qu'ils puissent être orientés vers les bons dispositifs*, explique Serge Soares, responsable de la Maison de l'information sur l'emploi et la formation. *En échangeant sur la formation – À quoi sert-elle ? Est-elle nécessaire ? Faut-il se former toute sa vie ? –, nous espérons susciter l'envie d'aller plus loin. Pour demander une formation, il faut qu'il y ait une démarche personnelle.* »

ÉCHANGES mardi 4 octobre, de 14 à 17 heures, à l'ACSH, 19 avenue Ambroise-Croizat. Renseignements au 02 32 95 83 35.

OUVERTURES DE CLASSES

Et une de plus qui fait neuf...

Avec une nouvelle ouverture après recomptage à l'école Victor-Duruy, le nombre d'ouvertures de classes sur la commune pour cette rentrée est désormais porté à neuf.

8 + 1 = 9. L'ÉQUATION EST SIMPLE MAIS SON EXPLICATION EST UN PEU PLUS ARDUE. Certes, les effectifs scolaires des 19 écoles stéphanoises ont augmenté globalement de plus de 6 % depuis la rentrée 2015, passant de 3 322 élèves de maternelle et d'élé-

mentaire à 3 527 (effectif estimé fin août, car au moment où s'écrivent ces lignes, le 16 septembre, la Ville n'a pas encore reçu la totalité des chiffres des directions des écoles), mais ce chiffre de quelque 200 élèves supplémentaires résiste à une lecture strictement démographique. La lecture de l'équation commence à se compliquer avec l'ouverture d'une classe de toute petite section à la maternelle Jean-Macé qui ne répond pas qu'à une logique de nombre mais bien à une volonté de favoriser la scolarisation des moins de 3 ans dans les quartiers prioritaires.

L'état civil est lui aussi peu enclin à faire pencher l'explication vers la seule lecture

arithmétique des effectifs, « *pas d'explosion démographique sur la commune* », assure Sophie Burdin, la responsable de l'état civil. « *Il y a quand même une explication démographique*, nuance-t-on toutefois du côté de l'Éducation nationale, *mais il faut aussi prendre en compte divers critères sociologiques. Toute la ville étant située dans le réseau d'enseignement prioritaire (REP), ses écoles sont de bonnes candidates à des ouvertures supplémentaires.* »

Entre démographie, sociologie et renouvellement urbain...

Le renouvellement urbain a aussi sa part à prendre dans la résolution de l'équation, semble-t-il. Après la baisse sensible des effectifs pendant les travaux, les écoles situées dans les quartiers concernés par les

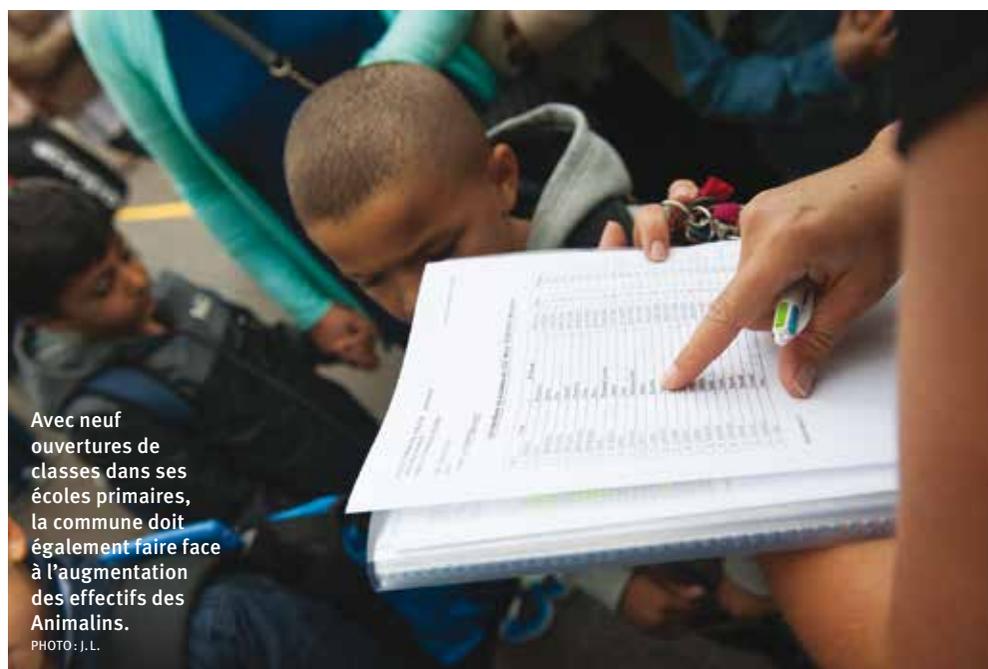
démolitions-reconstructions ont naturellement retrouvé leurs effectifs quand les logements neufs ont été livrés... Comme quoi, une simple addition peut vite devenir une équation complexe. ■

CONTOURNEMENT EST Avis contre avis



PHOTO: J.L.

Le rapport d'enquête publique sur le contournement Est a été rendu public le 9 septembre. Un document de 296 pages qui fait état de l'ensemble des avis, préconisations et engagements liés au projet de liaison A28/A13. Le chapitre 4 en particulier établit le bilan des impacts qui toucheront notamment au bâti individuel et industriel autant qu'à la pollution atmosphérique et aux nuisances sonores. Régulièrement, Saint-Étienne-du-Rouvray arrive en tête de liste des communes subissant un « impact fort ». Malgré tout, les membres de la commission d'enquête ont décidé de prononcer un avis favorable. De son côté, la Ville se réserve le droit de mettre en œuvre les recours adéquats avant que le conseil d'État ne statue sur la déclaration d'utilité publique du projet de contournement Est.



Avec neuf ouvertures de classes dans ses écoles primaires, la commune doit également faire face à l'augmentation des effectifs des Animalins.

PHOTO: J.L.

VTT

Club tout terrain

Un nouveau club vient de voir le jour à Saint-Étienne-du-Rouvray, destiné à accueillir toutes celles et tous ceux, amoureux de la petite reine, qui préfèrent les chemins de terre au bitume.

TOUT EST PARTI D'UN GROUPE D'AMIS QUI AVAIENT PRIS L'HABITUDE DE SE RETROUVER EN FORÊT DU ROUVRAY AVEC LEURS VÉLOS TOUT TERRAIN. « *Ce n'est pas toujours facile de se motiver, en particulier quand il pleut ou qu'il commence à faire froid. À plusieurs, on trouve l'énergie pour y aller et prendre du plaisir au-delà de l'effort* », explique Bruno Tabouelle, le secrétaire du VTT club du Rouvray.

En juillet 2016, le petit groupe décide de passer sur le pignon supérieur en créant leur club. « *Notre démarche est autant pédagogique que sportive. Nous ne visons pas des résultats en compétition. Notre ambition, c'est le minimum de contraintes pour nos adhérents* », précise Frédéric Blassiaux, le vice-président du VTT club du Rouvray. « *Nous nous adaptons au niveau de chacun. L'objectif à chaque sortie est de partir ensemble et de rentrer ensemble. En moyenne, nous organisons des sorties de 30 à 35 kilomètres et pour les parcours plus longs et plus sportifs, nous préviendrons les membres du club bien en amont.* »

Sorties à thème

Le plus simple, au départ, est de venir avec son VTT. Sur le plan pratique, les nouveaux arrivants profiteront des conseils de spé-

Durant la journée des associations, les fondateurs du VTT club du Rouvray ont pu présenter leurs activités et enregistrer leurs premières inscriptions.

PHOTO : E. B.



cialistes avisés pour l'entretien et l'amélioration du matériel. Des ateliers mécanique seront programmés régulièrement le samedi à partir de 13 heures sur le parking du lycée Le Corbusier afin d'acquérir des bases pour changer une chambre à air, régler un dérailleur ou changer les plaquettes de frein.

Enfin, pour varier les plaisirs, le VTT club du Rouvray prévoit d'organiser des sorties à thème avec dès le 1^{er} octobre un tour de

Rouen, « à 90 % sur des chemins de terre bien sûr », précise Bruno Tabouelle et, pour le 21 octobre, une sortie nocturne en forêt du Rouvray, « parce que la pratique du VTT permet aussi de poser un autre regard sur son environnement et sur la nature ». ■

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS VTT club du Rouvray, Tél. : 02 35 68 18 94, vtclubdurouvray.fr. À partir de 16 ans.



PHOTO : I.S.

ACCESSIBILITÉ Aux normes en 2022

La Ville a déposé le 30 juin son Agenda d'accessibilité programmée (Ad'AP) : 1,86 million d'euros hors taxe (HT) de travaux sont programmés sur six ans. Ces mises en accessibilité des établissements recevant du public (ERP) aux personnes porteuses d'un handicap moteur, visuel, auditif ou intellectuel se traduiront par des signalétiques tactiles, visuelles et sonores mais, surtout, par l'installation d'ascenseurs dans cinq écoles. « *Il était impossible d'équiper toutes les écoles*, explique Anne-Claire Charlet, responsable municipale en charge de l'accessibilité. *La Ville a demandé une dérogation afin de n'en équiper qu'une par secteur. Certaines nécessiteront néanmoins l'installation de deux ascenseurs. Quant aux autres écoles, un maximum d'aménagements seront effectués en rez-de-chaussée.* » L'école élémentaire Henri-Wallon sera équipée en 2017 (306 560 euros HT). Suivront les écoles Ampère, Joliot-Curie et Paul-Langevin. Des assouplissements de normes, comme celle portant sur la largeur des portes, ont permis de réduire une facture initialement estimée à 2,15 millions d'euros hors taxe. Le préfet a jusqu'à fin octobre pour accepter l'Ad'AP et ses onze demandes de dérogation.

« Il faut sortir de la culpabilisation des parents mais sans pour autant verser dans l'idée qu'ils n'ont rien à voir. Ils sont des facteurs thérapeutiques puissants, leur capacité à se mobiliser est primordiale. »

Professeur Priscille Gérardin

PHOTOS : L. S.



Ados : le malaise qui en cache d'autres

L'adolescence est un moment de « crise » qui peut affecter la santé mentale des jeunes. Mais ceux qui souffrent n'ont pas toujours toute l'attention qu'il leur faudrait pour aller mieux.

Le jeune homard abandonne sa carapace quand elle devient trop étroite. Mais le temps qu'une nouvelle se forme, le crustacé est vulnérable... Le « complexe du homard » a été inventé par Françoise Dolto pour décrire ce moment de l'adolescence « où l'on redistribue les cartes de la naissance », explique la pédiatre Catherine Dolto, co-auteure avec sa mère Françoise de *Paroles pour adolescents ou le complexe du homard*, paru en 1989. *C'est un moment où se passent de gros remaniements dans le cerveau, l'ado est un peu paumé car son cerveau ne travaille pas comme il en aurait besoin.* »

« Parler »

C'est lors de cette mutation délicate que, plus que jamais, le jeune sans carapace « a besoin de parler avec d'autres adultes fiables que ses parents », ajoute la pédiatre, à des adultes sans concupiscence et qui ne sont pas directement intéressés par son avenir ».

Parfois trop angoissés par l'avenir de leur enfant, les parents peuvent en effet le gêner dans cette grande mue vers l'âge adulte. Les oppositions « explosives » contre les parents ne sont pas forcément un signe de mauvaise santé mentale, bien au contraire. La « crise » de l'adolescence est un phénomène structurant...

Les coulisses de l'info

Alors que le maire, Hubert Wulfranc, a évoqué avec le président de la République, un peu plus d'un mois après l'attentat de l'église Saint-Étienne, la question de la santé mentale en France, la rédaction du *Stéphanois* s'est penchée sur celle des jeunes.

Mais dans cet âge où la relation parent-enfant peut s'avérer difficile, l'échange et la parole restent plus que jamais de toute première importance, d'autant qu'il faut parfois compter avec des éléments qui sortent de la stricte sphère ado-parents, explique François Pommier, professeur de psychopathologie à l'université Paris ouest-Nanterre-La Défense. « Certaines choses ne dépendent pas des parents mais parfois de faits qui se sont passés dans les générations précédentes et qui n'ont pas été parlées, qui sont restées dans le placard. »

Différentes photographies

Pour compliquer un peu plus la compré-

hension de cette mue du homard, les études menées sur la santé mentale des ados donnent les photographies plus ou moins alarmistes d'une autorité à l'autre. Un rapport de l'Unicef de 2015 pointe ainsi que 43,3 % des 15 ans et plus sont en souffrance psychologique. Un résultat d'enquête que Catherine Dolto, qui signe la conclusion du rapport de l'Unicef, qualifie de « plutôt inquiétant » [lire interview page 13].

D'autres études laissent toutefois entendre un autre son de cloche, cette fois-ci nettement moins préoccupant. C'est le cas du baromètre Ipsos « Rapport au corps : des adolescents bien dans leur peau », une enquête menée en 2014, qui assure quant à elle que 92 % des ados se sentent « bien dans leur tête », renvoyant du même coup aux adultes « trop pessimistes » une vision déformée de la santé mentale de la jeunesse.

« Les ados vont plutôt mieux qu'on voudrait le croire, plaide le professeur Priscille Gérardin, responsable du pôle psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent aux centres hospitaliers Charles-Nicolle et du Rouvray. Ce regard alarmiste sur la santé mentale des ados devient pesant et délétère pour eux. À l'inverse, ajoute la pédopsychiatre, un ado qui ne va pas bien, ça ne saute pas forcément aux yeux... »

Pour être peu visible, donc, une santé mentale qui se dégrade laissera néanmoins paraître quelques signaux. « Il y a plusieurs clignotants à repérer, précise le professeur Gérardin : le décrochage scolaire, le repli sur soi, le refus de dialogue avec la famille, des ruptures dans les domaines qui auparavant procuraient du plaisir à l'ado, comme le sport,

la lecture... Lorsqu'il y a l'une ou plusieurs de ces ruptures qui s'installe, le mieux est de consulter [lire encadré Maison des ados]. »

Société négligente

Ces différents diagnostics sur la santé mentale des ados sont révélateurs d'une certaine forme de légèreté avec laquelle la société, dans sa globalité, aborde la question, pourtant cruciale, de la santé mentale des ados. Qu'elle soit très ou peu « inquiétante », cette problématique reste trop souvent perçue par les adultes comme « un mauvais moment à passer ».

« La santé mentale en France n'est pas formidablement prise en charge, déplore François Pommier. Les moyens sont faibles, on manque non seulement de psy, mais il y a aussi un grand nombre de postes d'éducateur supprimés. » « Ce qu'on doit donner à l'enfant, c'est du temps, assure Catherine Dolto, mais la seule chose qui dirige le monde, c'est la rentabilité, on est très négligent avec les petits... »

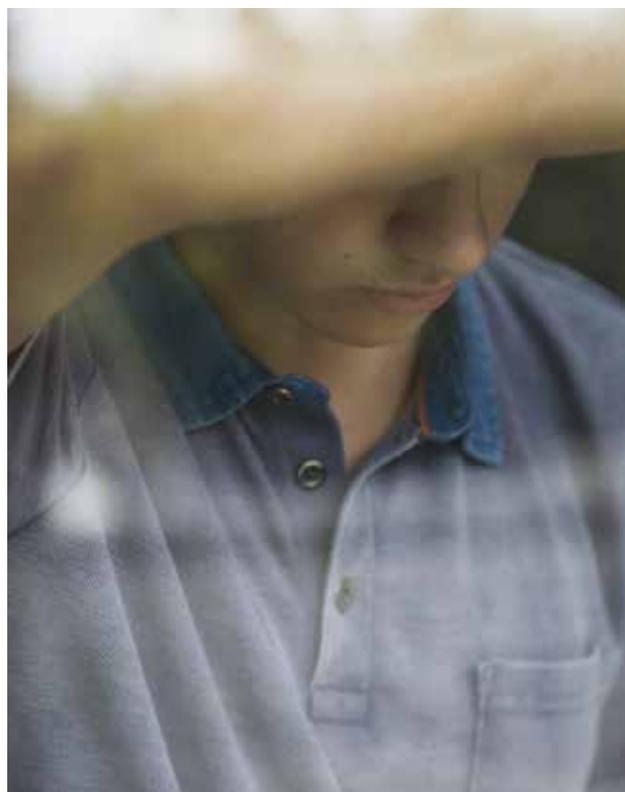
Peu de moyens, mais également peu de remises en question des institutions pourtant censées accompagner les ados... « Sur Saint-Étienne-du-Rouvray, il y a chaque année une centaine de jeunes qui sortent du système scolaire sans diplôme, explique Martin Dermien, responsable municipal du Programme de réussite éducative (PRE). Malgré ce chiffre, il n'y a jamais de remise en cause de l'institution. » Un document publié par l'agence régionale de santé (ARS), révèle en effet qu'en 2014 un tiers seulement des élèves de 5^e déclaraient « se sentir parfaitement bien moralement » et que l'« estime de soi ►

APPUI

La Maison des ados

La Maison des ados est « un lieu de ressource pour tous les adolescents de 13 à 21 ans et leur famille qui ressentent ou présentent des difficultés ou des signes de souffrance psychologique et/ou psychiatrique ». « Elle a été créée pour déstigmatiser la psychiatrie, explique sa responsable, Priscille Gérardin. Des assistantes sociales, des psys, des éducateurs, des infirmières sont là pour évaluer la situation et orienter les ados et leur famille vers différents professionnels plus ou moins spécialisés. »

MAISON DES ADOS 11 allée Eugène-Delacroix, Rouen. Tél. : 02 32 10 97 30 ou 06 74 97 42 92. Consultations gratuites et confidentielles.



► [était] faible ou très faible pour la moitié des élèves ».

Il serait cependant trop facile de rejeter tout le poids de la responsabilité sur l'école. Les familles ont elles aussi leur part à prendre, comme le pointe Pierre Creusé, responsable municipal du Contrat local de santé (CLS). « Dès la primaire, on commence à voir des troubles du comportement. On voit des enfants laissés seuls pendant des heures devant la console, livrés à eux-mêmes, avec des familles où l'on ne parle pas, où chacun est complètement absorbé par les écrans. »

Les écrans pointés du doigt

Également mis sur le banc des accusés par la pédiatre Catherine Dolto, les écrans seraient ainsi le lieu où rôdent les prédateurs en quête de jeunes homards sans carapace... « Les bandits de grands chemins rentrent désormais dans les chambres des ados, via les réseaux sociaux. On ne peut plus penser l'éducation des jeunes sans ces outils qu'on

a laissé s'installer. Les écrans sont devenus une drogue en libre circulation. Pour certains, c'est addictif, c'est la possibilité qui leur est offerte d'échapper au difficile travail pour prendre sa place dans la société. »

« Il y aurait beaucoup à dire sur notre société, mais il faut veiller à ne pas être tout le temps dans la critique. Les ados de notre société n'ont jamais été autant stimulés grâce à l'accès immédiat à autant de choses que leur offrent les écrans. Il faut dire les points positifs et les chances qu'on a d'avoir accès à tout ça. »

Ce ne sont donc pas les écrans en eux-mêmes qui représenteraient un danger mais bien l'usage qu'on en fait. De même, la mue qu'est l'adolescence ne doit pas être stigmatisée comme un problème de santé mentale mais plutôt comme un moment qui, « parlé » avec des adultes fiables, aide le jeune homard sans carapace à faire ce grand saut nécessaire vers l'âge adulte. ■

Aux grands maux...

Au-delà du mal-être d'une génération, les modes de prise en charge tentent de s'adapter à la souffrance des enfants et des adolescents les plus en détresse, quels que soient leurs parcours.



◀ À la section des mineurs de la maison d'arrêt de Rouen, l'effectif moyen est de sept garçons, ce qui permet un suivi au cas par cas et une réactivité de prise en charge médicale et psychiatrique.



Pour les enfants et les adolescents souffrant de pathologies psychiatriques, le centre hospitalier du Rouvray dispose d'une unité spécifiquement dédiée. Elles sont moins de dix en France, conçues sur ce modèle. Il s'agit d'une unité fermée, aussi bien pour la protection des patients que des soignants. « Nous sommes dans une unité de soins intensifs. C'est la sévérité de la pathologie qui compte ici », précise le docteur Vladimir Ferrafiat, responsable de l'unité.

Parmi les pathologies représentées au sein de ce service, on trouve des troubles de l'humeur liés à la dépression de l'adolescent, des troubles bipolaires, même s'ils sont rarissimes, mais aussi des enfants carencés, victimes de maltraitance ainsi que des cas de schizophrénie précoce.

Au chevet des patients, les pédopsychiatres, les infirmiers, les aides-soignants, les éducateurs spécialisés, les psychologues, les orthophonistes et les ergothérapeutes se relaient en permanence sans oublier une institutrice qui intervient dix-huit heures par semaine. Vingt-huit personnes au total pour dix lits, pas un de plus. La capacité d'accueil paraît alors dérisoire pour couvrir les besoins de toute la région Normandie. Évidemment, le docteur Vladimir Ferrafiat aspire à augmenter le nombre de lits...



80 % des enfants et des adolescents qui entrent à l'unité Rimbaud du centre hospitalier du Rouvray ont déjà été pris en charge par des médecins ou d'autres unités d'hospitalisation.

INTERVIEW

« Un grand besoin de prendre l'air »

Catherine Dolto, pédiatre et haptopsychothérapeute, signe la conclusion de l'enquête de l'Unicef « Adolescents en France : le grand malaise ». Elle est co-auteure de *Paroles pour adolescents ou le complexe du homard*, avec sa mère Françoise Dolto et Colette Percheminier.

Pourquoi le résultat de l'enquête Unicef est-il « plutôt préoccupant », selon vous ?

En tant que cliniciens et adultes, on voit que nos ados ne vont pas tous si bien que ça, même si, pour la majorité d'entre eux, tout se passe bien. Je suis inquiète sur la façon dont notre société les traite. Elle ne fait pas de place aux jeunes. Entre 22 et 27 ans, ils sont beaucoup à rechercher une place dans la société. Ils ont un master et livrent des pizzas. Pour les plus jeunes, c'est compliqué de voir ça. Quand la société tolère pour ses jeunes des enchaînements de stages et de CDD, c'est inquiétant. Les jeunes adultes sont en train de piétiner le paillason de la société, ils ont les plus grandes difficultés à prendre leur place dans le monde adulte.

Les structures intermédiaires non psychiatriques manquent... Que préconiserez-vous ?

Les humains ont besoin des humains, ils ont besoin de parler et d'échanger, quelquefois dans le silence. C'est un moment de grande mutation où on a aussi un grand besoin de prendre l'air, de parler avec d'autres adultes fiables que ses parents. Ma mère parlait de maisons d'hôtes où les ados viendraient passer quelques nuits. Ça serait des structures légères, des maisons de quartier où des adultes compétents, psy, éducateurs, et autres professions accueilleraient et soutiendraient les ados. Ils serviraient d'intermédiaires avec les parents. La société n'a en outre pas pallié l'évolution des familles. Avant, les familles étaient plus étendues. Il y avait toujours un autre adulte que le père ou la mère auquel l'ado pouvait s'adresser. On paye ce manque d'accueil de l'adolescence par des dysfonctionnements et des échecs scolaires.

pourvu que les moyens humains et matériels suivent, « car la liste d'attente est longue. Certains patients sont pris en charge au long cours et faute de place dans les structures médicosociales, on est obligé parfois de les adresser en Belgique ».

Dans le même temps, le docteur Vladimir Ferrafiat prend bien soin de distinguer les symptômes psychiatriques des authentiques pathologies, alors que « la tendance est d'orienter plus rapidement les enfants vers les soins psychiatriques ». Mais l'unité Rimbaud entend faire la part des choses. Autrement dit, l'hospitalisation au centre hospitalier du Rouvray est loin d'être une panacée, en particulier pour toute une population d'adolescents parfois difficiles à gérer dans le cadre d'institutions de soin classiques ou de lieux d'accueil plus réglementés.

Les cultures du soin

Jean-Marc Vermillard, directeur territorial de la protection judiciaire de la jeunesse (PJJ), ne songe pas à nier l'évidence. « C'est vrai que la culture du soin n'est pas la même que la culture du social et de l'éducatif. Dans le même temps, des passerelles existent. Nous sommes amenés à faire régulièrement appel à la pédopsychiatrie. Notre objectif depuis une quinzaine d'années est de traiter les problèmes le plus en amont possible, avant

la crise et l'urgence. Notre partenariat avec les équipes du CHU de Rouen nous permet ainsi d'établir des diagnostics partagés. » Au-delà, la PJJ aspire à des prises en charge sur la durée. « Nous avons également élargi notre partenariat avec le conseil départemental de Seine-Maritime pour assurer l'insertion des jeunes qui sortent du cadre de la protection judiciaire de la jeunesse à leur majorité. »

Une attention de suivi partagée par l'administration pénitentiaire qui encadre les adolescents en détention en maison d'arrêt. « À leur entrée, comme à la sortie, un bilan social, somatique et psychologique est établi systématiquement. Durant la période de détention et en fonction des besoins, nous pouvons nous appuyer sur des structures spécialisées », insiste Bathélémy Borghino, le directeur de la maison d'arrêt de Rouen. Deux solutions sont envisageables. Soit l'unité hospitalière spécialement aménagée (UHSA) située à Lille, réservée à des séjours impliquant l'adhésion du mineur. Soit l'unité Badinter du centre hospitalier du Rouvray pour des placements contraints. Dans tous les cas, pour tous ces adolescents, il s'agit de préparer le retour à la « vraie vie » dans une société qui ne ménage guère les plus fragiles et qui tend parfois à ajouter du mal au mal. ■

Élus communistes et républicains

« Selon que vous serez puissant ou misérable, les jugements de cour vous rendront blanc ou noir. » Cette formule de Jean de la Fontaine sonne particulièrement juste en cette année marquée par la répression judiciaire des mouvements sociaux. Il y a quelques jours, deux dockers CGT du port du Havre ont été placés en garde à vue pour violence contre les forces de l'ordre à l'occasion des mobilisations contre la loi Travail. Les « 8 de Goodyear » condamnés à 9 mois de prison ferme en janvier seront rejugés en octobre à quelques jours de l'ouverture du procès des salariés d'Air France poursuivis dans l'affaire de la « chemise déchirée ».

Cette multiplication des actions judiciaires contre les salariés mobilisés pour la défense de leurs droits s'apparente à une « justice de classe » quand, dans le même temps, des personnalités politiques de premier plan citées dans plusieurs affaires, tels que Cahuzac, les Balkany, Sarkozy et autres proches de Marine Le Pen, arrivent à échapper au bras de la justice en multipliant les recours et autres pirouettes procédurales et ce, alors qu'un jeune SDF de 18 ans a pris 2 mois ferme pour un vol de pâtes et de riz... Ne lâchons rien face aux intimidations des puissants!

TRIBUNE DE Hubert Wulfranc, Joachim Moysse, Francine Goyer, Jérôme Gosselin, Murielle Renaux, Michel Rodriguez, Fabienne Burel, Najia Atif, Carolanne Langlois, Marie-Agnès Lallier, Francis Schilliger, Pascal Le Cousin, Daniel Vezie, Nicole Auvray, Didier Quint, Jocelyn Cheron, Florence Boucard, Gilles Chuette.

Élus Droits de cité mouvement Ensemble

La commission d'enquête sur le contournement Est est favorable au projet. Elle ne tient aucun compte des avis des habitants de Saint-Étienne et Oissel. Moins de pollution dans Rouen centre mais tout sur les banlieues, sur Saint-Étienne et Oissel. Tout le monde sait que les particules fines provoquent les maladies respiratoires et même la mort!

Non au tout routier: 85 % du transport marchandises se fait par camion. Le fret ferroviaire est descendu à 5 %. On parle d'Alstom qui va fermer mais la réponse est dans sa nationalisation, dans la production de locomotives à l'échelle nationale pour la relance du fret ferroviaire! Quelle tristesse ce cimetière de locos à Quatre-Mares! Il faut des trains et pas de contournement pour avoir tout bon après la COP 21! Après l'attentat perpétré dans notre ville, les mots de fraternité, d'égalité ont été exprimés à juste raison. Nous devons les faire vivre concrètement avec la démocratie aussi. La population doit faire entendre sa voix.

Non au contournement, au péage, au viaduc, à la pollution! Nous avons le nombre avec nous. Regroupons nos forces, population, associations, syndicats, forces politiques. Nous pouvons les faire reculer.

TRIBUNE DE Michelle Ernis, Pascal Langlois.

Élus socialistes et républicains

Pour que l'humain s'épanouisse pleinement au cœur de l'urbain, nous devons intensifier nos efforts autour du triptyque école – culture – jeunesse. Là doit être le cœur de notre action. Rien ne doit nous faire dévier de notre objectif. Pour cela, nous le disons clairement, il faudrait avoir le courage de réorienter des moyens municipaux tout en stabilisant la masse salariale de la Ville et ne plus augmenter les taux d'imposition communaux au prochain budget 2017.

Vendredi dernier, le 16 septembre, était présentée la saison du Rive Gauche, notre théâtre communal. Bravo à Béatrice Hanin, sa directrice, et à toute son équipe qui œuvrent au service de la connaissance. Bravo aussi à toutes les équipes éducatives et aux agents municipaux pour avoir réussi une belle rentrée scolaire pour les 3300 enfants de la Ville.

Le théâtre, le conservatoire que nous avons tant soutenu et qui semble enfin connaître un début de renaissance, les festivals et les fêtes dans les quartiers, tout cela participe au vivre-ensemble. Allons plus loin: nous proposons un festival de cinéma, en diffusant un film chaque soir en plein air dès l'été prochain, cofinancé par les forces économiques de la ville.

TRIBUNE DE David Fontaine, Danièle Auzou, Patrick Morisse, Léa Pawelski, Catherine Olivier, Daniel Launay, Philippe Schapman, Samia Lage, Pascale Hubart, Réjane Grard Colombel, Antoine Scicluna, Thérèse-Marie Ramarosan, Gabriel Moba M'builu.

Élus vraiment à gauche, soutenus par le NPA

Depuis la mise en place de l'état d'urgence en novembre 2015, l'appareil répressif du gouvernement fonctionne à plein. Cet état d'exception devait soi-disant permettre de combattre les terroristes sur le sol français. Mais, depuis, force est de constater que l'agenda du PS au pouvoir est plus que jamais militaire et sécuritaire, instrumentalisant ainsi les tragiques événements de Paris, Nice et Saint-Étienne. En abusant de cette loi arbitraire, le gouvernement réprime à tout va les manifestant(e)s qui se mobilisent depuis le 9 mars contre la loi Travail: 896 gardes à vue, une centaine de condamnations à de la prison...

Après la mobilisation du 15 septembre contre la loi Travail, dont on ne veut toujours pas, voici les dates à retenir: procès des militants d'Air France les 27 et 28 septembre, des Goodyear les 19 et 20 octobre, des dockers du Havre le 25 novembre. L'État PS réprime en appliquant des lois anti sociales qui profitent au Medef. Alors, restons mobilisés, comme le sont les salarié(e)s du centre hospitalier du Rouvray dont la grève est un exemple de résistance aux politiques d'austérité et de casse du service public de santé!

ser.vraimentagauche@gmail.com

TRIBUNE DE Philippe Brière, Noura Hamiche.

Mille grues pour la paix

L'opération « Mille grues pour la paix » se poursuit jusqu'au 19 octobre. Enfants et adultes stéphanois sont invités à réaliser ces oiseaux en origami (art du pliage) afin d'en rassembler mille, en symbole de paix universelle. Le tutoriel en vidéo pour fabriquer une grue en origami est disponible sur saintetiennedurouvray.fr



Une journée consacrée au jardinage

Dans le cadre de « Fleurir la Ville », vendredi 14 octobre sera consacré au jardinage. De 10 à 12 heures et de 13 h 30 à 16 heures : visites guidées du parc Henri-Barbusse et du

parc de l'Orée du Rouvray. 17 heures : ateliers conseils jardinage à la salle festive. 18 heures : proclamation des résultats de l'opération « Fleurir la Ville » à la salle festive.

COMMERCES

Le Pavillon du bonheur

Jinwey Hu est le nouveau gérant du Pavillon du bonheur. Le restaurant situé 21 avenue des Canadiens est ouvert tous les jours, de 12 heures à 14 h 30 et de 19 à 23 heures.

TÉL.: 02 35 65 08 48.

Charcuterie « Au porcelet rose »

La charcuterie a été reprise par M. et Mme Rouland. Elle est ouverte du mardi au samedi, de 8 à 13 heures et de 15 heures à 19 h 30 ; le dimanche de 8 à 13 heures. 53 rue Léon-Gambetta.

TÉL.: 06 40 67 09 35.

La Case à pizzas

Mustafa Id-Lhadj et Abdessamad Koudia sont les nouveaux gérants de la pizzeria (41 rue Jean-Jacques-Rousseau). Horaires d'ouverture : du dimanche au jeudi de 18 à 22 heures ; vendredi et samedi de 18 heures à 22 h 30.

TÉL.: 02 32 91 11 49.

TRAVAUX

Rues de Stockholm et de Moscou

Avant l'abattage des arbres et les travaux de voirie dans les rues de Stockholm (entre la rue Émile-Kahn et la rue Louis-Blériot) et de Moscou, le pôle eau potable de la Métropole doit intervenir pour poser une nouvelle canalisation et refaire tous les branchements chez les particuliers. Voici les dates d'intervention :

- Rue de Stockholm : travaux d'eau potable jusqu'au 21 octobre, abattage des arbres du 24 au 31 octobre, travaux de voirie (reprise des trottoirs, chaussée, fosses d'arbres...) à partir du 2 novembre et d'une durée estimée à 4 à 5 semaines. La ligne de bus 42 sera déviée sur Émile-Kahn et l'avenue d'Amsterdam.
- Rue de Moscou : travaux d'eau potable jusqu'au 4 novembre, abattage des arbres du 7 au 18 novembre, travaux de voirie (reprise des trottoirs, chaussée, fosses d'arbres...) à partir du 21 novembre et pour une durée estimée à au moins 8 semaines. Durant les travaux sur cette rue, la circulation sera interdite (rue barrée), l'accès sera autorisé aux riverains à certaines heures de la journée.

SANTÉ

SEMAINE DE LA VACCINATION

La Semaine de la vaccination se déroule du 10 au 14 octobre. À cette occasion, chacun peut faire vérifier son carnet de vaccination auprès de votre médecin traitant, de votre pharmacien, de votre infirmière libérale, d'un centre de vaccination ou d'une PMI, d'une infirmière de collège ou de lycée.

CONSEILS

UN TEMPS À SON IMAGE

Comment s'habiller pour un entretien d'embauche ? Comment adopter une nouvelle image tout en restant soi-même ? Une coiffeuse, une esthéticienne-maquilleuse et une conseillère en image donneront gratuitement conseils et astuces mercredi 5 octobre de 9 à 12 heures, jeudi 6 octobre de 9 à 12 heures et vendredi 7 octobre de 9 à 16 heures, au centre socioculturel Jean-Prévoist.

INSCRIPTIONS au 06 83 03 01 50.

ANIMATIONS

JOURNÉE DU COMMERCE DE PROXIMITÉ

Samedi 8 octobre, les unions commerciales du centre ancien et centre Madrillet renouvellent leur participation à la Journée nationale du commerce de proximité pour laquelle elles ont obtenu un label « deux sourires » pour l'édition 2015 (vingt-neuf commerçants participants). Plusieurs ateliers seront proposés par l'UCA SER centre dans les commerces et place des Puits : créations florales, maquillage, coiffure, crêpes, dégustation de soupe à la citrouille, atelier jonglage...

RENSEIGNEMENTS au 02 35 66 35 54.

TRI

DISTRIBUTION DES SACS DE COLLECTE

La Métropole procédera à la distribution des sacs de collecte lundi 10 et mardi 11 octobre de 14 à 19 heures place de Navarre, mercredi 12 octobre de 9 à 19 heures place de l'Église, jeudi 13 octobre de 14 à 19 heures place de l'Église, vendredi 14, lundi 17 et mardi 18 octobre de 14 à 19 heures place de la Fraternité, mercredi 19 octobre de 9 à 19 heures place de l'Église, jeudi 20 et vendredi 21 octobre de 14 à 19 heures place de l'Église, lundi 24 et mardi 25 octobre de 14 à 19 heures rue de Stalingrad.

CITOYENNETÉ

JEUDI 13 OCTOBRE

Conseil municipal

Le conseil municipal se réunira à 18 h 30 en salle des séances.

PERMANENCES

JEUDIS 29 SEPTEMBRE ET 6 OCTOBRE

Permanences du maire

Le maire Hubert Wulfranc tiendra une permanence jeudi 29 septembre de 14 à 16 heures, dans la salle polyvalente de la bibliothèque Louis-Aragon (quartiers La Houssière/Hartmann/Croizat) et jeudi 6 octobre de 10 à 12 heures au centre socioculturel Georges-Brassens (quartier Thorez).

MERCREDI 5 OCTOBRE

Rendez-vous avec une architecte

Le CAUE (Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement) donne des informations et des conseils gratuits.

► À la mairie, service urbanisme. Gratuit, sur rendez-vous au 02 32 95 83 96.

SENIORS

LUNDI 3 OCTOBRE

Cinéma

Le service vie sociale des seniors propose une sortie au cinéma Le Mercure à Elbeuf pour le film *Chocolat* de Roschdy Zem avec Omar Sy et James Thierrée. 3,50 €, transport compris.

► Inscription lundi 26 septembre uniquement par téléphone 02 32 95 93 58 à partir de 10 heures, dans la limite des places disponibles.

JEUDI 13 OCTOBRE

Travailler sa mémoire

La conférence, animée par une neuropsychologue de l'association Brain Up, aura lieu à la résidence pour personnes âgées Ambroise-Croizat à 14 h 30. Elle sera suivie d'ateliers mémoire entre le 3 novembre et le 1^{er} décembre.

► Participation gratuite, réservation conseillée au 02 32 95 93 58.

LUNDI 24, MARDI 25, MERCREDI 26, JEUDI 27 ET VENDREDI 28 OCTOBRE

Goûters spectacles

Les goûters se dérouleront à la salle festive à partir de 14 h 30 et seront animés par le groupe Fuzion pour son spectacle « Légendes ». Inscriptions pour les goûters auprès de votre guichet de secteur entre lundi 10 et jeudi 13 octobre.

ANIMATIONS

DU 26 SEPTEMBRE AU 1^{ER} OCTOBRE

Semaine de la petite enfance

Lire p. 7.

MARDI 27 SEPTEMBRE

Énergies: maîtrisez vos consommations, réduisez vos factures!

Le CCAS de la Ville de Saint-Étienne-du-Rouvray, en partenariat avec EDF, propose une action d'informations pour aider à réduire les factures d'énergie, entre 9 heures et 11 h 30 à la maison du citoyen (place Jean-Prévoist). Des ampoules basse consommation seront remises aux participants à l'issue de cette action.

MERCREDI 28 SEPTEMBRE

Bien dans son logement

Déchets, eau, nature et jardin, alimentation, santé, qualité de l'air... Tous ces sujets seront abordés lors de l'opération « Bien dans son logement » organisée de 14 à 17 heures parc Eugénie-Cotton à proximité de l'immeuble Calypso.

VENDREDI 30 SEPTEMBRE

La Fête du Sud



De 15 h 45 à 17 h 45, goûter et animations ; 17 h 45, inauguration du jardin partagé ; 18 h 30, déambulation avec le conservatoire jusqu'à la place du 19-Mars pour le repas ; 19 heures, repas animé. Stands : piste acrobatique, jeux, kermesse, jardinage, environnement et santé, arts manuels et créatifs. Présence du conseil citoyen.

► Réservations et inscriptions à l'Association du centre social de La Houssière, sur place ou au 02 32 91 02 33.

LOISIRS

VENDREDI 14 OCTOBRE

Cours de russe

Les cours de russe de l'association Droujba reprendront à partir de 9 heures au centre socioculturel Georges-Déziré.

► Renseignements au 02 35 64 98 92.

SPORT

SAMEDI 1^{ER} OCTOBRE

Balles roses

Lire p. 2

CULTURE

EXPOSITIONS

JUSQU'AU 24 SEPTEMBRE

Nordenham expose...

Les peintres amateurs de Nordenham, ville allemande jumelée avec Saint-Étienne-du-Rouvray, invitent le public à découvrir leurs œuvres.

► Espace-Georges-Déziré. Entrée libre. Renseignements au 02 35 02 76 90.

JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE

Ombres et lumières

L'exposition de l'atelier photo du centre socioculturel Jean-Prévoist explore cette année le thème

des « Ombres et lumières ».

► « Finissage » de l'exposition vendredi 30 septembre à 18 heures. Centre socioculturel Jean-Prévoist. Entrée libre. Renseignements au 02 32 95 83 66.

JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE

La carte de la fraternité

L'exposition valorise des travaux réalisés en 2012 par différents publics (mais principalement des enfants) dans le cadre de l'opération nationale de la Ligue de l'enseignement intitulée « Jouons la carte de la fraternité ».

► Centre socioculturel Georges-Brassens. Entrée libre. Renseignements au 02 32 95 17 33.

JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE

Installation « Il était une fois »

Venez découvrir l'installation visuelle et sonore créée par des élèves stéphanois dans le cadre du Contrat local d'éducation artistique et culturelle (Cléac).

► Centre socioculturel Jean-Prévoist. Entrée libre. Renseignements au 02 32 95 83 66.

JUSQU'AU 21 OCTOBRE

Blason du corps blessé, un livre d'artiste de Jean Lescure et Gustave Singier

La bibliothèque municipale possède une vingtaine de livres d'artiste, de collection, qui ne s'empruntent pas. Elle propose de découvrir *Blason du corps blessé* différemment, par le regard et l'écoute.

► Le Rive Gauche, du mardi au vendredi de 13 heures à 17 h 30 et les soirs de spectacles.

JUSQU'AU 28 OCTOBRE

Véronique Lix'elle

Véronique Lix'elle expose ses photos au Bistrot Jem's.

► Bistrot Jem's, 2 avenue Olivier-Goubert. Tél. : 02 76 78 87 28.

JUSQU'AU 18 NOVEMBRE

Objets de l'image, images de l'objet

Soirée culture avec un vernissage mardi 27 septembre à partir de 18 h 30.

► Galerie du Temps de [POZ] dans le bâtiment Magellan de l'Insa, rue de l'Université.

DU 3 AU 21 OCTOBRE

L'eau

Des textes, associés à des photos de Yann Arthus-Bertrand et d'autres artistes, permettent d'aborder les différentes formes de l'eau, ses utilisations et sa préservation. Par la Ligue de l'enseignement.

► Centre socioculturel Georges-Brassens. Entrée libre. Renseignements au 02 32 95 17 33.

DU 3 AU 29 OCTOBRE

Deux siècles d'habitat

L'atelier Histoire et patrimoine du centre socioculturel Georges-Déziré retrace l'histoire de l'habitat de la ville.

► Vernissage vendredi 7 octobre à 18 heures. Espace Georges-Déziré. Entrée libre. Renseignements au 02 35 02 76 90.

MULTIMÉDIA

SAMEDI 24 SEPTEMBRE

MédiaThéCafé

Un atelier multimédia pour aider l'internaute à se prémunir de certains risques sur internet.

► 10 heures, bibliothèque de l'espace Georges-Déziré. Entrée gratuite. Renseignements et réservations obligatoires au 02 32 95 83 68.

CONCERTS

SAMEDI 1^{ER} OCTOBRE

Jeanne Added

Premier rendez-vous de la saison et c'est à l'impressionnante Jeanne Added, au rock tendu et magnétique qu'il est confié.

► 20 h 30, Le Rive Gauche. Billetterie : 02 32 91 94 94.

JEUDI 13 OCTOBRE

Lisa Simone

Après un parcours hors-norme, Lisa Simone, fille de l'illustre Nina, se hisse à 53 ans parmi les reines de la scène jazz et soul.

► 20 h 30, Le Rive Gauche. Billetterie : 02 32 91 94 94.

JEUNE PUBLIC

SAMEDI 1^{ER} OCTOBRE

Rémi le roi des comptines

Après avoir salué une souris verte, échappé aux crocodiles, dansé avec Jean Petit, les jeunes voyageurs seront devenus les princes et princesses du royaume des comptines.

► 16 heures, espace Georges-Déziré, salle Raymond-Devos. Entrée gratuite. Réservations obligatoires au 02 35 02 76 90.

MERCREDI 5 OCTOBRE

Pourquoi les manchots n'ont-ils pas froid aux pieds ?

Pourquoi la mer est-elle salée ? Pourquoi... ? Autant de questions qui trouveront ici une réponse. Comédie scientifique pour enfants à partir de 6 ans, par la compagnie de Quat'sous

► 15 heures, centre socioculturel Jean-Prévoist. Entrée gratuite. Réservations obligatoires au 02 32 95 83 66.

MERCREDI 5 OCTOBRE

La Tambouille à histoires

Emmenez vos enfants de 4 à 7 ans écouter de belles histoires !

► 15 h 30, bibliothèque Elsa-Triolet. Entrée gratuite. Renseignements au 02 32 95 83 68.

DANSE

VENDREDI 7 OCTOBRE

Rouge

Le hip-hop de Mickaël Le Mer mêle habilement danses urbaines et contemporaine.

► 20 h 30, Le Rive Gauche. Billetterie : 02 32 91 94 94.



Les personnes à mobilité réduite peuvent se rendre aux manifestations grâce au Mobilo'bus, moyen de transport leur étant réservé. Renseignez-vous au 02 32 95 83 94.

« ENTREZ DANS LA BULLE ! »

Les bibliothèques proposent un temps fort autour de la bande dessinée adulte afin de faire découvrir différentes facettes de ce média.

DU 27 SEPTEMBRE AU 15 OCTOBRE

EXPOSITION Double Je

L'autobiographie et l'autofiction en bande dessinée. À découvrir l'histoire de quatorze auteurs ayant décidé de « se raconter » en bande dessinée.

► Bibliothèque Elsa-Triolet. Entrée libre. Renseignements au 02 32 95 83 68.

VENDREDI 7 OCTOBRE

JEUX Soirée jeux autour de la BD

Nostalgiques des jeux vidéo anciens, passionnés ou tout simplement curieux ont rendez-vous à la ludothèque.

► 19 h 30, ludothèque de l'espace Célestin-Freinet. Entrée gratuite. Réservations obligatoires au 02 32 95 83 68.

SAMEDI 1^{ER} OCTOBRE

LIVRES, MUSIQUES, FILMS

SameDiscute spécial BD

Séance consacrée à la bande dessinée.

► 10 h 30, bibliothèque Elsa-Triolet. Entrée gratuite. Renseignements au 02 32 95 83 68.

SAMEDI 15 OCTOBRE

ANIMATION Rencontre avec Damien Cuvillier

Damien Cuvillier, auteur et illustrateur de bandes dessinées, présentera son travail et son métier. Public ados, adultes. Inscriptions obligatoires.

► 14 h 30, bibliothèque Elsa-Triolet. Entrée gratuite. Renseignements et réservations au 02 32 95 83 68.

VENDREDI 14 OCTOBRE

CINÉMA Persepolis de Marjane Satrapi

Film d'animation adapté par Marjane Satrapi de sa bande dessinée autobiographique. Public ados/adultes. Inscriptions obligatoires.

► 18 heures, bibliothèque Elsa-Triolet. Entrée gratuite. Renseignements et réservations obligatoires au 02 32 95 83 68.

SAMEDI 8 OCTOBRE

ANIMATION La dictée du certif'

Plébiscitée, la dictée du certif' est de retour, avec cette année un petit clin d'œil à la bande dessinée.

► 15 heures, bibliothèque Elsa-Triolet. Entrée gratuite. Renseignements et réservations obligatoires au 02 32 95 83 68.

Noces de diamant



ÉVÉ ET ROGER DUCELLIER

Évé et Roger Ducellier ont deux enfants, cinq petits-enfants, sept arrière-petits-enfants

et viennent de fêter leurs 60 ans de mariage. Soixante et un ans après leur rencontre, ils se tiennent encore par la main quand ils se rendent au marché. « Les amoureux de Peynet », comme ils sont surnommés, font tout ensemble : le ménage, le jardin (premier prix de Fleurir la ville en 2015) et les voyages : dix-sept pays étrangers visités depuis 1992. La prochaine destination n'est pas arrêtée mais pas question de retourner dans un endroit qu'ils connaissent déjà. « J'aime le changement », affirme Évé, « mais que pour les voyages », s'empresse de préciser Roger.

État civil

MARIAGES

Anthony Legrand et Aurore Lucia, Yahya Azizi et Meriem Chettouh, Ahmed Akka et Benzian Nadia, Jimmy Péan et Séverine Benoit, Michaël Quédeville et Stéphanie Schon, Ezzeddin Zaouak et Marine Bellamy, Cédric Morin et Ingrid Richard, Bruno Guiot et Marie-Christine Antunes, Jean-Yves Turmel et Nathalie Piednoël, Karim Lamqami et Samira El Azzouzi.

NAISSANCES

Aymen Aharroud, Léana Boulard, Raphaël Butin, Elia Dauton, Jade De Castro, Amany Dehani, Rayan Delahaye, Ély-Anna Duval Mansois, Hafsa El Aissaoui, Ninon Fossé, Lou Grandpierre Herichon, Ayoub Habib, Younes Hsayni, Lucas Juquin Penloup, Julie Loukitch, Kamelia Maoui, Ewen Marande, Alexandre Neveux, Angela Prevel, Irem Ülger, Antonin Bartolotta, Clément Bartolotta, Hugo Bartolotta, Rayan Bensifi, Mayron Lefort, Rouquaya Boughanmi, Inaya Aharroud, Kaïna Hamadache, Linda Trifi, Loris Anquetil, Chanel Leleu.

DÉCÈS

Jacques Sanson, Chantal Bourdon, Pierre Catois, Joël Dieutre, Jacques Godefroy, Marie Gaffé, Pascal Sébire, Simone Möckel, Germaine Haubourdin, Améla Jaksinic, Monique Barget, Raymond Crevier, Marcelino Mendès, Louise Le Gall, Monique Latron, Michel Lebas, Noëlle Lamy, Maurice Dubois, Raymond Corade, Jacqueline Lejeune, Jacques Leroux, Clément Mercier, Denise Lebosquain, Pierre Frémont, Claude Mogis, Jean Leblond, Marceau Chevallier.



Dans le cadre de la Fête de la science, Alain Souchier animera deux conférences sur le thème des missions martiennes les 13 et 14 octobre.

PHOTOS: J.-P.S.

CONQUÊTE SPATIALE

Destination : Mars

L'édition 2016 de la Fête de la science ouvre une voie vers la planète Mars avec une série d'expositions et de conférences consacrées à la conquête spatiale.

Les coulisses de l'info

En août 2016, la mission Hi-Seas IV s'achevait.

Un équipage de six hommes et femmes venait de passer un an, sur les pentes du volcan Mauna Loa à Hawaï, coupés du monde comme s'ils étaient des colons martiens. L'avenir de l'homme passera-t-il un jour par la colonisation d'une autre planète ?

À quoi bon dépenser des milliards pour envoyer des femmes et des hommes sur Mars alors qu'il y a tant à découvrir et à préserver sur notre bonne vieille Terre ? La question ne date pas d'hier mais elle reste d'actualité alors que la perspective d'un voyage sur la planète rouge paraît objectivement envisageable. Alain Souchier, président de l'association Planète Mars, renchérit avec un enthousiasme pondéré. « *Ce qui est sûr, c'est qu'on est plus prêt à aller sur Mars aujourd'hui que les Américains n'étaient prêts à aller sur*

la Lune dans les années 1960. » Et si nous avons suivi la dynamique des années 1960 initiée en grande partie par la compétition russo-américaine... « *Nous y serions déjà !* » Il suffit donc de rebattre les cartes. « *Dans le domaine de la conquête spatiale, nous sommes assez proches des problématiques qui étaient celles des grands navigateurs-découvreurs comme Christophe Colomb, Magellan ou Vasco de Gama. Il faut concilier des paramètres scientifiques, économiques et politiques* », précise Alain Souchier. Un constat un peu terre à terre certes mais

qui n'exclut pas pour autant des atouts réels. Sur un plan technologique par exemple, envoyer des hommes sur Mars implique d'apprendre à vivre de manière plus économique en recyclant l'eau et le dioxyde de carbone ou en fabriquant des appareils électroniques qui consomment moins d'énergie. « *Et pourquoi ne pas envisager que les programmes de coopérations scientifiques puissent diffuser un idéal de paix ?* lance l'ancien responsable technique de la propulsion d'Ariane IV. *Enfin, la part d'aventure n'est pas négligeable.* » Car il faudra bien répondre à l'ultime question : l'homme est-il une espèce multi-planétaire ? « *Si nous ne sommes pas capables de vivre sur Mars, on ne pourra vivre nulle part ailleurs.* »

Compte à rebours programmé

Mais pour commencer, il faudra parcourir les 75 millions de kilomètres qui nous

séparent de la planète rouge. Tout passe alors par la qualité et la fiabilité du lanceur. Guillaume Ribert, maître de conférences au département de mécanique de l'Insa de Rouen, confirme que « *pour la conquête de Mars, les Américains et les Chinois sont en première ligne, même s'il faudra aussi compter avec les investisseurs privés de Space X et de Virgin* ». La France se réserve la part des vols commerciaux avec l'objectif de concevoir des lanceurs à bas coût, plus légers et capables de grouper les mises en orbite des satellites. Dans le domaine ultra-secret et ultra-concurrentiel de la propulsion aérospatiale, les recherches appréhendent des milieux extrêmes, en termes de température, de puissance et d'investissements. Un contexte à la mesure des lois physiques qui s'exercent dans l'univers et qui participent de la part de rêve associée à l'espace. ■



◀ Le moteur Vulcain utilisé par la fusée Ariane est présent dans les locaux de l'Insa de Rouen. Pour Guillaume Ribert, c'est une chance donnée aux étudiants d'appréhender concrètement les enjeux physiques et mécaniques de la propulsion aérospatiale.

FÊTE DE LA SCIENCE

Le sens des sciences

L'édition 2016 de la Fête de la science, coordonnée par l'université de Rouen Normandie, s'adresse aux curieux de tous âges qui se demandent comment fonctionne le monde. Durant deux jours, les visiteurs pourront rencontrer des chercheurs, assister à des conférences, participer à des expériences et visiter des laboratoires.

INFOS Du 13 au 15 octobre, de 9 à 18 heures, village des sciences à l'UFR Sciences et Techniques sur le Technopôle du Madrillet. Entrée libre. Le programme complet est à retrouver sur saintetiennedurovray.fr

INTERVIEW

« Il nous manque un nouveau Kennedy »



PHOTO: CHRISTIANE HEINICKE

Cyprien Verseux, astro-biologiste. Il faisait partie de l'équipe de scientifiques de la mission HI-SEAS IV (voir « Les coulisses de l'info »).

Peut-on établir les conditions d'une installation de l'homme sur Mars ?

C'est l'objectif principal de certaines missions longue durée en milieux analogues à ceux de Mars telles qu'HI-SEAS IV, Mars 500 ou différentes missions de la Mars Society. À cela s'ajoutent des missions en isolement qui n'ont pas été mises au point spécifiquement pour des données psychologiques, mais dont de telles données peuvent être extraites : missions aux pôles, dans les sous-marins, dans les stations spatiales... Le problème de ces missions est leur nombre limité et la difficulté de contrôler les conditions et de collecter des données. Cela dit, on commence à avoir une vue d'ensemble relativement précise.

Il semble que nous n'ayons jamais été aussi prêts du but. N'est-ce qu'une impression ?

C'est une réalité : nous sommes très proches, technologiquement, d'une base sur Mars. Probablement plus proche que nous ne l'étions de la Lune lorsque le président Kennedy a annoncé que l'on irait sur notre satellite naturel dans la décennie suivante. Nous, scientifiques ingénieurs, pourrions rapidement régler les dernières difficultés techniques qui restent si l'on nous en donne les moyens financiers. Il nous manque un nouveau Kennedy : quelqu'un prêt à s'engager dans une mission sur Mars et à la financer. Montrer à nos dirigeants que le public veut une mission sur Mars a bien plus d'importance que ce que beaucoup imaginent. Pour les années à venir, cela pourrait être la différence entre un programme spatial qui régresse et une mission sur Mars.

Toujours prêt pour les autres

Kalminthe Gomis est l'un des organisateurs de la marche blanche du 28 juillet, interdite par la préfecture pour raison de sécurité. Portrait d'un « catho » qui prie pour le vivre ensemble.

C'est pour ça que je prie : pour la paix dans le monde, pour le vivre ensemble. » Kalminthe Gomis, dit Kal, 39 ans, jumeau de Diong-Signou, « célibataire sans enfant », n'utilise pas les mots à la légère. Pour cet administrateur du groupe Facebook « Tu viens de Saint-Étienne-du-Rouvray », « vivre ensemble » n'est pas qu'une jolie formule, de celles qu'on qualifierait de vœu pieu sans trop y croire. « Après l'attentat, j'ai été sollicité par les journalistes, à cause du groupe Facebook, dit-il. Ils voulaient des infos sur la ville, connaître l'ambiance qui y régnait, comment les gens se comportaient. J'ai répondu que Saint-Étienne-du-Rouvray, c'est une ville avec des gens venus de tous les horizons, des gens habitués à marcher main dans la main, que le vivre ensemble est ici une réalité. »

Un peu avant 11 heures, ce mardi 26 juillet, Kal prend donc son café, chez lui. Il est barman, dans un bar-tabac du Petit-Quevilly. Le bar du Centre. Il y travaille de 18 heures à minuit. Alors, forcément, c'est encore le petit-déjeuner... « J'ai vu qu'il y avait une activité anormale sur le groupe. Les demandes d'inscription étaient en train d'exploser. » Et puis, Kal remonte le fil des messages : prise d'otages à Saint-Étienne-du-Rouvray. « J'ai failli supprimer le post. Je n'y croyais pas. » Sabrina, l'une des quatre autres administratrices du groupe, est elle aussi incrédule. Juriste travaillant à Paris, elle venait de déménager du onzième arrondissement. « Je vivais à dix minutes à pied de Charlie Hebdo... On a l'impression que les attentats nous poursuivent. » Kal, de son côté, reprend



PHOTO: J.L.

ses esprits. Les demandes affluent. Il faut agir. Germe l'idée d'une marche blanche. « À ce moment-là, on ignorait encore que la Ville organiserait un hommage à Gagarine. » Kal connaît bien le père Hamel. Il l'a croisé lorsqu'il était aux Jeunesses ouvrières chrétiennes (JOC). « Ma mère est très pratiquante. Pendant l'attentat, elle était au Sénégal. Sinon, elle aurait été dans l'église. Je l'ai appelée, je ne voulais pas qu'elle l'apprenne par la télé. Elle a été énormément touchée. »

« L'important était qu'on soit ensemble »

À la préfecture, on dit à Kal que rien ne s'oppose à une marche blanche. Il tente alors de contacter la mairie, en vain. « J'ai tout de même décidé de maintenir la marche. » À la mairie, une partie des agents est en congé, l'autre est sur les dents : il faut accueillir les victimes, faire face aux journalistes,

répondre aux questions des habitants, continuer d'assurer les missions du quotidien dans un contexte hors du commun...

Le lendemain, le mercredi, le directeur de cabinet de la préfète rappelle Kal : la marche est interdite pour raison de sécurité. « J'ai averti les gens mais j'ai ajouté qu'à titre personnel je serai présent devant la mairie et l'église. Il y avait une cinquantaine de personnes. Les forces de l'ordre se tenaient à distance. J'ai demandé aux personnes d'aller individuellement jusqu'à l'église et de rendre un dernier hommage. Tout s'est bien passé. Les gens ont compris. On a ensuite rejoint l'hommage officiel au parc Gagarine. L'important était qu'on soit ensemble. » Marie-Hélène confirme l'attachement de son petit frère Kal à ce « vivre ensemble » stéphanois : « L'attentat a doublement résonné chez lui : en tant que chrétien mais aussi en tant que personne toujours prête à faire quelque chose pour les autres... »